



Petit-déjeuner, dîner et hébergement à l'hôtel. Déjeuner au restaurant.

+33 689282671

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du mercredi 29 octobre 2025 (J₁₃)

Alexandrie

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Début des visites avec l'impressionnante Bibliotheca Alexandrina, érigée sur le site présumé de la légendaire bibliothèque de l'Antiquité. Cette réalisation d'une grande originalité architecturale (plan incliné en forme de disque solaire face à la mer) a pour mission d'œuvrer brillamment à la sauvegarde du patrimoine égyptien. Suite des visites avec le fort du sultan Qaytbay édifié à l'emplacement du célèbre phare (extérieur), la cathédrale Saint-Marc où furent inhumés Saint-Marc et ses successeurs... Puis en périphérie de la ville, découverte l'ancien palais de Montazah, ensemble d'édifices éclectiques et jardins installés en bord de mer. Promenade dans les jardins avant le retour à Alexandrie.



1 phare et 1 bibliothèque
(du moins, ce qu'il en reste !)



40 km



2 km

Quelques précisions sur notre journée

Je suis persuadé que vous vous êtes réveillés ce matin avec un petit refrain à paillettes entêtant impossible à faire sortir de son crâne. Rien de pathologique à cela, juste ce que l'on peut appeler le « syndrome Claude François », lui-même né à Ismaïlia, une ville sur la rive ouest du Canal de Suez, située à 250 kilomètres d'Alexandrie. Au-delà de cela, Alexandrie symbolise l'ouverture de l'Égypte sur la Méditerranée, une véritable respiration pour les Égyptiens écrasés sous les chaleurs d'un interminable été. C'est une de ces villes mythiques, un nom qui, à lui seul, évoque l'exotisme, l'aventure, l'Histoire et l'Orient au même titre que Byzance, Babylone ou Carthage. Alexandrie, c'est une autre Egypte, celle de Cléopâtre et de la fin de l'histoire millénaire des pharaons.

Illustration de haut de page : la « skyline » d'Alexandrie

L'info du jour : présentation de la ville d'Alexandrie



Alexandrie fut fondée en 331 par **Alexandre le Grand (336-323)** qui choisit comme emplacement le seul point rocheux du Delta occidental. La ville se trouve tout près du lac Mariout et de l'île de Pharos, sur lequel devait plus tard s'élever le phare qui prit son nom. La cité est rattachée à l'îlot par l'Heptastade, qui est une sorte de digue aqueduc. Alexandrie devint le premier port d'Égypte et la capitale du royaume à partir de Ptolémée I^{er} (305-282) et le restera jusqu'à la conquête des arabes en 641 ap.J.C. Tous les Rois et Reines de la dynastie des Ptolémées (305-30) ne cesseront d'agrandir et d'embellir la cité. L'université d'Alexandrie fut créée par Ptolémée I^{er}. Sous Ptolémée II Philadelphie (282-246) et Ptolémée III Évergète I (246-222) Alexandrie sera déjà une très riche cité commerçante et un grand centre culturel, sa fameuse Bibliothèque construite par Ptolémée II était renommée dans tout le monde antique. Euclide (v.325-v.265) y fonda son École de Mathématiques où les plus grands vinrent s'installer parmi lesquels Archimède (287-212), Ératosthène (v.276-v.194) ou Ptolémée (90-168). A cette époque, les dimensions de la ville étaient bien plus importantes que celles de la plupart des autres cités de l'Antiquité. Alexandrie supplanta l'hégémonie d'Athènes, et la "grande" Rome. Son rayonnement dépassa largement les confins de la Méditerranée. Selon certains auteurs, l'enceinte entourant la ville était longue d'une quinzaine de kilomètres. Cette enceinte fut beaucoup modifiée depuis sa construction, à l'Époque Romaine et arabe (au XI^e siècle). À son apogée, Alexandrie fut peuplée de plus d'un million d'habitants. S'y côtoyaient des Grecs, des Égyptiens, des Syriens et des Romains. La population de religion Juive en formait les deux cinquièmes et la rivalité avec le reste des Alexandrins, principalement attachés au panthéon Grec, amènera souvent des troubles graves. La ville a souvent été considérée comme un État dans l'État, elle possédait sa boulê (Assemblée restreinte de citoyens chargés des lois de la cité) organisée selon le modèle Athénien. Le magistrat le plus important était le Gymnasiarque (magistrature ou



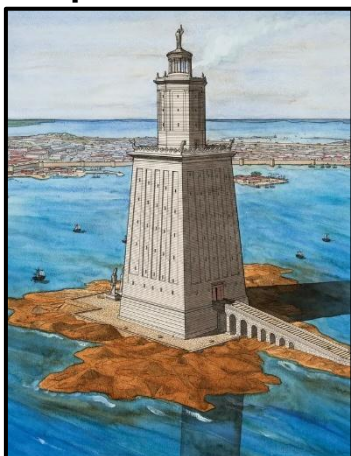
Où sommes-nous aujourd'hui ?

DERNIERE MINUTE

En juin 2025, les archéologues du programme PHAROS ont remonté de la baie d'Alexandrie 22 blocs de granite pesant chacun entre 70 et 80 tonnes. Parmi ces éléments du phare d'Alexandrie, on trouve des linteaux, des dalles de fondation, et même un pylône inédit et une porte de style égyptien mais de conception grecque. A ce jour, ce sont plus de 3 000 éléments du phare qui ont été identifiés. Ils reposent tous à une profondeur comprise entre 2,6 et 9 mètres.

service public assumé par un riche particulier), qui se voulait comme le représentant des citoyens. Elle fut la seule véritable cité structurée en Égypte sur le style de la polis Grecque. De larges voies, se coupant à angles droits, traversaient toute la ville dans sa longueur et dans sa largeur. Au point d'intersection des deux rues principales, au centre de la ville, se trouvait une vaste place où aboutissaient les deux principaux quartiers, celui des Palais, ou Bruchion, à l'Est, et celui du Sérapeum, ou de Rhacôtis, à l'Ouest. Le Bruchion s'étendait le long du Grand Port et renfermait les palais, le Théâtre, le Poseideon, le Timoneum, le Caesareum, le Musée, la Bibliothèque, le Gymnase. Après la prise d'Alexandrie par Jules César, le Bruchion fut fortifié et séparé du reste de la ville; il soutint un siège en 270 et fut presque entièrement détruit en 275. Le quartier de Rhacôtis bordait le port Eunostos et renfermait le temple de Sérapis. De vastes faubourgs prolongeaient la ville sur une étendue considérable; au Sud-Ouest c'était Nécropolis, au Nord-Est c'étaient Eleusis et Nicopolis. Le canal de Canope, navigable du Nil à Alexandrie, servait à l'entretien des fontaines et au transport des marchandises. Les eaux amenées par le canal étaient distribuées par des aqueducs souterrains dans plus de cinq cents citernes creusées sous la ville à une profondeur de 5 à 6 m au-dessous du niveau de la mer; ces citernes ont été utilisées jusqu'au XIX^e siècle; elles ont été abandonnées après l'établissement d'une compagnie des eaux dont les réservoirs alimentèrent toute la ville.

Le phare d'Alexandrie a brillé pendant plus de mille ans avant de s'effondrer



Le phare d'Alexandrie s'élevait à plus de **100 mètres de hauteur** et était orné de colossales statues en granit rose à l'effigie des pharaons ptolémaïques et de leurs reines. Les énormes blocs de roche calcaire blanche ayant servi à sa construction réverbéraient le soleil égyptien de manière intense. Aux coins des terrasses on trouvait six statues en métal à l'effigie du dieu Triton. Une statue de bronze de près de sept mètres de hauteur représentant Poséidon ou Zeus couronnait le phare. Les Sept Merveilles du monde antique avaient plusieurs usages différents. Certaines étaient décoratives comme les jardins suspendus de Babylone. D'autres, comme le temple d'Artémis à Éphèse, avaient une fonction spirituelle. Le phare d'Alexandrie, en plus d'être beau et fonctionnel, servait quant à lui un but pratique : pendant des siècles, sa lumière sereine mena les navires à bon port dans la nuit égyptienne, plaçant par là même la ville au centre des routes commerciales méditerranéennes. Retour sur sa construction... Un îlot situé à l'extrémité occidentale de l'île, et séparé de Pharos par un bras de mer à peine, fut choisi pour accueillir le nouvel édifice. Celui-ci devait former une structure singulière alors unique en son genre. On lui donna le nom de l'île voisine et sa

lumière porta si loin que le *pharos* d'Alexandrie devint le *faro* des Italiens, le *phare* des Français et même le *fyr* des Suédois. C'est Ptolémée I^{er}, fondateur de la dynastie grecque des pharaons d'Égypte (la dynastie lagide), qui lança la construction du phare d'Alexandrie. Celui qu'on appelle également Sôter (le sauveur) faisait partie de la noblesse macédonienne et prit le contrôle de l'Égypte après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. Le projet fut achevé lors du règne de son fils, Ptolémée II Philadelphe. À l'instar de tant d'édifices ptolémaïques, le phare d'Alexandrie était éblouissant. Pliny l'Ancien fit d'ailleurs remarquer que 800 talents (environ 23 tonnes d'argent) furent nécessaires à sa construction, soit à peu près un dixième du trésor du pharaon. Par comparaison, le Parthénon, érigé un siècle et demi plus tôt, n'avait nécessité « que » 469 talents. Le phare d'Alexandrie remplissait son rôle à merveille : le jour, les marins pouvaient s'en servir pour naviguer à vue ; la nuit, ils pouvaient repérer le port sans mal. Selon l'historien Flavius Josèphe, le phare s'élevait à près de 105 mètres et était visible à 55 kilomètres de distance (soit une journée complète de navigation). Le feu qui brûlait au sommet du phare était si intense qu'on pouvait le prendre pour une étoile dans le ciel. En journée, la fumée qui en émanait le rendait visible à l'horizon. Le bois était une ressource rare en Égypte et bon nombre de spécialistes pensent qu'on y entretenait le feu avec de l'huile ou avec du papyrus. On y a vraisemblablement installé une grande plaque de métal polie, ou du moins une sorte de glace, pour réfléchir la lumière de la flamme. À l'époque médiévale, des auteurs arabes fascinés par l'édifice ont imaginé que ce miroir avait en fait servi de loupe géante pour concentrer et rediriger la puissance solaire contre les navires ennemis qui approchaient du port et les réduire en cendres avant qu'ils ne puissent aborder. Certains chercheurs ont même émis l'hypothèse que le phare avait abrité une « corne de brume » qui résonnait lorsque des nuages couvraient le littoral. D'après certains témoignages arabes, des « voix épouvantables » s'échappaient du phare. Le phare ne tarda pas à devenir un objet d'admiration. Certains auteurs antiques l'incluaient déjà dans leur liste des Sept Merveilles du monde. Ceux qui eurent la chance de le contempler (Jules César, par exemple) furent impressionnés par sa hauteur et par sa facture splendide. On peut apercevoir ce phare sur des pièces romaines frappées à Alexandrie entre l'an 82 et l'an 192 de notre ère. Mais malgré sa renommée, celui-ci ne résista pas aux ravages du temps : au milieu du premier siècle avant notre ère, la dernière reine de la dynastie lagide, Cléopâtre VII, dut ordonner la première restauration de la tour. Quand les Arabes conquièrent l'Égypte environ 700 ans plus tard, le phare était toujours là. Mais petit à petit, les séismes qui firent trembler l'Égypte au Moyen Âge détruisirent l'édifice. Au 14^e siècle, Ibn Battûta, célèbre voyageur marocain, fit part de son désarroi quant à l'état piteux du phare. En 1477, le phare n'était plus qu'un tas de ruines et un sultan mamelouk ordonna d'en utiliser les vestiges pour la construction de la citadelle de Qaitbay, qu'on peut encore admirer à ce jour. Le phare fut l'une des Sept Merveilles du monde antique les plus résistantes. Seuls le mausolée d'Halicarnasse et la pyramide de Khéops lui survécurent.

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/>



La divinité du jour : Serapis

Sérapis dont le nom est composé à partir des termes **Osiris** et **Apis** est une divinité grecque originaire de Sinope et introduite en Égypte sous les Ptolémées. Sa naissance artificielle à Alexandrie était censée contribuer à réunir les Grecs et les Égyptiens dans la même orientation religieuse. Osiris et le taureau Apis rappellent à l'Égyptien le renou-

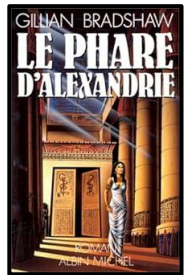


vement vital, tandis que l'apparence de Zeus illustre le lien à la religion grecque. Selon la légende rapportée par Plutarque, le roi Ptolémée I^{er}, qui régna à la fin du IV^e siècle, vit en songe le dieu Sérapis de Sinope qui lui demandait de ramener sa statue en Égypte. Le roi demanda l'explication de ce songe au prêtre égyptien Manéthon et au prêtre grec Timothée ; Ils lui dirent que Sérapis n'était autre que le taureau Apis qui se transforme, après sa mort, en Osiris- Apis. Sérapis de Sinope fut donc assimilé à l'Osiris-Apis et sa statue fut installée dans un temple d'Alexandrie. Sérapis fut vénéré comme le sauveur dans la vie et dans la mort, le révélateur dans l'oracle, le garant contre la maladie et le malheur, le compagnon des marins. Il était connu dans tout le Bassin méditerranéen, sa renommée s'étend jusqu'en Orient. Son iconographie contribue à la représentation du dieu créateur selon les canons de l'art gréco-romain. Sa forme humaine, associée à la présence du modus, du sceptre, du serpent à ses pieds ou du chien Cerbère, le rendrait clairement identifiable à Hadès, dieu du monde souterrain qui pouvait être identifié à l'Osiris égyptien.

Un livre, ~~un film~~ : le phare d'Alexandrie de Gillian Bradshaw

Ce livre conte l'histoire de Charis, une jeune fille noble d'Ephèse, qui refuse d'être mariée de force, et se retrouve obligée de se faire passer pour un eunuque (Chariton) pour pouvoir étudier la médecine - sa passion - et la pratiquer à Alexandrie. S'ensuivent des péripéties qui la mènent jusqu'en Thrace, alors que les "barbares" Wisigoths se pressent aux frontières de l'empire Romain, poussés par les invasions Huns et Alains. Bradshaw est une formidable conteuse. D'un côté, elle nous décrit merveilleusement, avec force détails, le quotidien le plus sommaire de l'époque, la dure condition féminine... Pendant que de l'autre, elle se détache subtilement pour nous donner un aperçu des grands mouvements historiques qui agitent un Empire romain en décomposition. Ce roman fourmille de détails, par exemple sur les actes médicaux.

ALBIN MICHEL – 462 pages – 1988



Société : Radwa Helmi, première femme à siéger au Conseil d'État (03/2022)



Radwa Helmi est entrée dans l'histoire samedi en devenant la première femme juge en Égypte à siéger au Conseil d'État, cour administrative jusque-là composée exclusivement d'hommes. Radwa Helmi figurait l'ancien dernier parmi 98 femmes choisies pour intégrer cette institution, en vertu d'une décision annoncée en octobre par le président Abdel Fattah al-Sisi. À trois jours de la Journée internationale des femmes, «*le 5 mars est devenu un nouveau jour historique pour les femmes égyptiennes*», s'est félicitée Maya Morsi, qui dirige le Conseil national des femmes. Les femmes en Égypte, le plus peuplé des pays arabes, luttent depuis des années pour leurs droits. L'Égypte compte plusieurs centaines d'avocates mais il a fallu des décennies avant qu'une femme ne puisse gravir les échelons et devenir juge. La seule à l'avoir fait est la juge

Tahany al-Gebaly, qui a été désignée en 2003 pour intégrer la Cour constitutionnelle. Elle a occupé le poste pendant dix ans avant d'être démise de ses fonctions en 2012 par le président islamiste Mohamed Morsi. Aucune loi en Égypte n'interdit aux femmes d'accéder à ces postes mais l'usage veut que les juridictions soient exclusivement composées d'hommes. Depuis la fondation de l'État égyptien moderne au XIX^e siècle, les femmes ont été marginalisées. Elles ont obtenu des droits politiques en 1956 - droit de vote et de se porter candidate - mais leurs droits individuels sont restés bafoués, et souvent délégués à un tuteur masculin. Actuellement, huit femmes sont ministres, soit près d'un quart du gouvernement, et 168 sont au Parlement qui compte 569 sièges.

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/egypte-radwa-helmi-premiere-femme-a-sieger-au-conseil-d-etat-20220305>

Mythe : l'histoire de la grande bibliothèque d'Alexandrie



Autour de 290 av. J.-C., **Ptolémée I^{er}** dota sa ville d'une institution chargée de collectionner et de conserver tous les savoirs du monde, sous forme de rouleaux de papyrus. La bibliothèque d'Alexandrie, la plus célèbre et la plus fournie de l'Antiquité, compta à son apogée 700 000 rouleaux, des traités scientifiques aux tragédies d'Eschyle, Sophocle et Euripide, dans toutes les langues du monde connu, en grec, en égyptien, en araméen, en hébreu, en nabatéen... Les textes y étaient aussi traduits. C'est ici que naquit par exemple la Septante, la version grecque de la Bible hébraïque, l'Ancien testament des chrétiens. Pour garnir les rayonnages, les Ptolémées n'hésitaient pas à recourir à la

manière forte. A partir de Ptolémée III, au III^e siècle avant notre ère, chaque navire accostant dans le port de la ville devait confier pour copie son livre de bord. On lui rendait d'ailleurs plus volontiers la copie que l'original... Ce temple du savoir, établi grâce aux conseils de Démétrios de Phalère, ancien élève d'Aristote et gouverneur d'Athènes exilé à Alexandrie, faisait partie du Mouseïon, un centre d'études où les rois lagides invitaient et hébergeaient les savants venus de partout. Ce haut lieu de l'érudition et de la recherche vit défiler tous les grands penseurs du monde hellénistique : le physicien Archimède, le mathématicien Euclide, le médecin Hérophile, père de l'anatomie, le géographe Eratosthène, qui mesura ici la circonférence de la Terre, ou l'astronome Aristarque de Samos, qui devina que notre planète tournait autour du Soleil... Le Mouseïon et sa bibliothèque faisaient d'Alexandrie la capitale intellectuelle de la Méditerranée, où se rencontraient les disciplines et les civilisations, notamment grecque et égyptienne. Pour les Ptolémées, c'était une façon de plus de supplanter leurs rivaux, tels que les Attalides d'Asie

Mineure, dont la capitale Pergame se posait en concurrente d'Alexandrie. Le complexe était situé dans le quartier des palais de la métropole, près du Grand Port. Mais son emplacement exact reste inconnu... et ses papyrus, eux, ont totalement disparu. Qui est responsable de la destruction de ce trésor ? En l'absence de sources infaillibles, la question a fait l'objet de controverses. Selon l'hypothèse la plus précoce dans le temps, le coupable serait Jules César, dont les troupes incendièrent en 47 av. J.-C. la flotte d'Alexandrie. Le feu se serait propagé à la ville et aurait détruit la bibliothèque. En réalité, il ne s'agissait sans doute que d'un simple entrepôt du port où transitait des papyrus. Si



destruction il y eut, elle ne fut donc que partielle... L'option la plus tardive, elle, fait porter la responsabilité au général Amr Ibn al-As, qui mena la conquête de l'Égypte par les Arabes autour de l'an 640 de notre ère, et aurait incendié la bibliothèque lors de la prise d'Alexandrie. Mais cette version, elle aussi, manque de fondement. La première mention date du XII^e siècle. Et les conquérants musulmans, de plus, n'étaient pas dans une logique d'éradication des cultures des peuples soumis. La vérité se situe probablement entre les deux, quelque part au cours des premiers siècles de notre ère. « Il faut sans doute songer à la violence des destructions de la seconde moitié du III^e siècle après J.-C., avec les guerres entre Zénobie de Palmyre et l'empereur Aurélien, ou aux troubles qui ont accompagné la fin du siècle, sous le règne de Dioclétien », écrit l'archéologue Jean-Yves Empereur. Une autre piste est celle de la fin du IV^e siècle, au moment où Théodose abolit les cultes païens et impose le christianisme nicéen dans l'Empire romain. À Alexandrie, le patriarche Théophile ordonne alors la mise à sac des temples païens de la ville, dont le Sérapéum, où se trouve une sorte d'annexe de la bibliothèque. À

ces hypothèses s'ajoutent enfin les effets dévastateurs des séismes, des raz-de-marée... et du climat humide d'Alexandrie, guère propice à la conservation des fragiles papyrus. Les ouvrages auraient ainsi pu progressivement disparaître avec l'œuvre du temps et du manque d'intérêt pour la culture antique dans l'empire devenu chrétien.

<https://www.geo.fr/histoire/>

Égyptologie : l'œil Oudjat (ou œil d'Horus)

Parmi les nombreux symboles qui jalonnent l'imaginaire et la religion de l'Égypte ancienne, l'Œil Oudjat est sans doute l'un des plus connus et des plus fascinants. On le retrouve gravé sur les parois des temples, peint dans les tombeaux, sculpté sur des amulettes ou encore décorant les sarcophages. Son image stylisée, reconnaissable entre toutes, a traversé les millénaires et reste aujourd'hui associée à l'idée de force, de protection et de santé. Le mot « Oudjat » signifie littéralement « intact », « total » ou « complet ». Ce nom traduit parfaitement le rôle que joue l'œil dans le mythe fondateur qui l'a vu naître. L'histoire s'enracine dans le cycle d'Osiris, au cœur de la religion égyptienne. Selon le récit, Osiris, roi bienveillant, fut assassiné par son frère Seth, incarnation du chaos et de la violence (voir article J1). Le dieu Horus, fils d'Osiris et d'Isis, entreprit alors de venger son père et d'affronter son oncle dans une série de combats acharnés. Lors d'une de ces luttes, Horus perdit un œil, arraché ou brisé par Seth. Mais le dieu Thot, maître de la connaissance et de la magie, intervint et reconstitua l'œil endommagé. L'Œil d'Horus devint ainsi « Oudjat » guéri et restauré. L'œil réparé symbolisait alors le retour à l'intégrité, à l'harmonie et à l'équilibre cosmique après le chaos.

Le sens de l'Œil Oudjat est multiple et se déploie dans plusieurs dimensions :

- **Protection** : Amulette la plus répandue de l'Égypte ancienne, l'œil protégeait contre les esprits malins, la jalousie et les dangers visibles ou invisibles. Les Égyptiens plaçaient souvent des amulettes en forme d'œil sur les momies afin de les préserver durant leur voyage vers l'au-delà.

- **Santé et guérison** : Puisque l'œil brisé d'Horus avait été restauré, il devint le symbole de la guérison et de la santé retrouvée. Les Égyptiens le portaient comme talisman pour se prémunir des maladies ou favoriser la convalescence.

- **Intégrité et plénitude** : L'œil restauré représentait aussi la victoire de l'ordre sur le désordre, du Maât (l'harmonie cosmique) sur l'Isfet (le chaos). Il incarnait la reconstitution d'un tout et la régénération de la vie après la mort.

- **Lien solaire et lunaire** : Dans certains récits, l'œil d'Horus est assimilé à la lune alors que l'œil droit évoquait le soleil. Ce double aspect solaire et lunaire renforçait son association avec le cycle du temps.

- **L'Œil Oudjat dans les mathématiques** : un aspect étonnant de l'Œil Oudjat réside dans son utilisation comme représentation de fractions. Les scribes égyptiens associaient chaque partie de l'œil stylisé à une fraction précise : 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 1/32 et 1/64. En additionnant ces valeurs, on approchait l'unité, c'est-à-dire le tout reconstitué, mais il

manquait symboliquement 1/64, complété par l'intervention divine de Thot. Cette subtilité illustre comment les Égyptiens mêlaient symbolisme religieux et pratiques scientifiques. Mais l'Œil Oudjat n'était pas seulement un motif religieux abstrait : il pénétrait le quotidien et les rituels (amulettes funéraires qu'on en plaçait sur le corps des défunts, souvent au niveau de la poitrine, pour garantir leur protection dans l'au-delà, objets du culte sur des coffrets, vases et bijoux, signe de sanctification et de puissance magique, symbole d'architecture que l'on retrouve dans certaines tombes et temples où des yeux peints pouvaient figurer sur les sarcophages ou les barques solaires, afin que le défunt ou le dieu « voie » et soit vu dans l'éternité). Aujourd'hui encore, l'Œil Oudjat reste un symbole universel de protection.

